

Comme

VEGA TESCARI

A nouveau

Il y avait eu une lumière forte ce matin-là; elle était entrée et était restée. On préférait tourner autour, éviter de la traverser. Une forme de retenue, la crainte de toucher une chose qui semblait ne pas savoir où elle se tenait et qui, peut-être, si elle l'avait su, ne serait pas arrivée ou serait repartie.

On s'exerçait alors à disparaître, à libérer sa propre maison; à la laisser à ce quelque chose qui semblait habiter si bien ces espaces. On se sentait indignes, stupides de n'avoir vu, auparavant, les choses telles qu'on les voyait à présent. Où avait-on été? Y avait-il un lieu où se cacher maintenant et contempler en silence un monde qui naissait?

Il y avait peut-être des lieux où la lumière n'entrerait pas, où l'on pouvait se tenir sans se faire entendre, dans le noir et immobiles. Cela aurait suffi: pouvoir regarder et peut-être ensuite sortir et rejoindre les choses, se faire toucher par cette lumière de la même manière. Nous nous serions endormis dans cette chaleur nouvelle et le réveil nous aurait trouvés muets, à nouveau.

N'y avait-il jamais eu de mots adéquats? Des sons limpides qui résonnent dans chaque partie du corps de manière identique?

Par cœur

Il marchait sur le fond de la mer; il avançait à quatre pattes, sans même avoir enlevé ses chaussures. Il marchait ainsi, comme lorsqu'on s'arrête n'importe où pour bouger les jambes ou prendre un peu d'air. Les vêtements étaient trempés et l'alourdissaient, mais il n'enlevait rien; il continuait à avancer en gardant sa veste, ses pantalons, ses chaussures lacées. C'était étrange, pensait-il, là-dessous on n'était pas aussi mal qu'il l'avait cru; il retrouvait quelque chose qu'il lui semblait connaître.

En haut, au sec, des feuilles étaient restées, un journal, son agenda probablement. Il ne savait dans quelle langue ils étaient écrits; il percevait qu'il ne les aurait plus compris et alors il suivait le sable qui s'égrenait sous ses pieds, plongeait les mains et se poussait en avant. Il y avait quelque chose qu'il voulait voir; un monde dans lequel il sentait qu'il avait habité, même s'il ne savait ni comment, ni quand. C'était revenir à la maison, se retrouver quelque part.

Il savait se mouvoir dans ce lieu et même maintenant, alors qu'il n'avait presque plus d'air, il était rempli de forces et d'idées qui bougeaient devant ses yeux. Il les voyait, les choses qu'il aurait voulu faire; c'étaient des formes simples dans lesquelles il dessinait avec les doigts des signes légers, alphabets appris par cœur.

Poussière

De petits fragments de céramique brillaient autour de la table. C'étaient des restes de quelque chose, peut-être un vase.

La nuit avait été longue et humide, remplie de respirations lentes. Depuis des heures, les pas et les voix avaient disparu. Puis quelqu'un avait bougé dans le noir, lentement, sans direction. Il effleurait les meubles, touchait les murs en marchant. Durant toute la nuit, il avait marché à travers la maison, sans rien chercher, sans s'arrêter, parfois en gardant les yeux fermés. Il ralentissait, accélérail, revenait au point de départ puis avançait à reculons, descendait les escaliers à quatre pattes pour les remonter ensuite lentement.

Le matin tout s'était ouvert, les parois s'étaient effondrées. Il n'y avait plus rien et il ne restait que lui, debout sur une dernière marche. Il devait peut-être comprendre quelque chose, regarder plus loin ou plus près. Il était resté seul dans une jungle de pierres et de poussière.

Au sommet d'un règne fatigué, il se sentait fatigué lui aussi; il aurait voulu s'asseoir, récupérer cette nuit perdue. Il s'était dit qu'au contraire, il descendrait et trouverait le moyen de dire ce qu'il y avait à dire.

Le désir qu'il ressentait depuis toujours face aux mots.

Le désir, qui était un mot, mais aussi une chose à trouver, afin de pouvoir, ensuite, y entrer.

Rester

Une fois entrés, on ne pouvait plus sortir et alors nous sommes restés, à l'écoute de quelque chose qui nous parlait de loin et que chacun comprenait à sa manière.

Nous sommes restés ainsi, pris dans quelque chose qui n'avait ni corps ni saveur, mais que nous voulions engloutir, chacun à sa manière, chacun à son rythme.

Nous restions, indifférents au temps passé, non conscients du temps qui nous était donné. Notre non-savoir parlait pour nous, notre faim arrivait avant nos paroles.

Nous restions ainsi, pris et en attente d'être pris.

Choix de textes extraits du recueil *Come*, traduits de l'italien par Mathilde Vischer.

bio

VEGA TESCARI est écrivaine et enseigne à l'Université de la Suisse italienne (USI) dans les domaines des arts visuels et audiovisuels, et de la littérature comparée. Elle a publié des essais, des traductions poétiques de l'anglais et, en 2018, son premier livre en tant qu'auteure, l'essai *En suspens. Scenari di tempo*. Marguerite Duras, Claudio Parmiggiani, Luigi Ghirri. Elle s'intéresse à ce qui unit les arts visuels, la littérature et la philosophie, et aux horizons qu'ouvrent les questions de la spatialité et de la temporalité. *Come*, dont sont extraits ces textes, a été publié en 2018, avec une postface de Fabio Pusterla. Entre proses poétiques et poèmes, ils décrivent un univers de pensées et de mouvements à la fois tangibles et précis, mais qui en même temps semblent nous échapper.

MATHILDE VISCHER est traductrice littéraire, auteure et professeure à la Faculté de traduction et d'interprétation de l'Université de Genève. Elle a notamment publié des traductions de poètes contemporains de langue italienne et un essai sur les poètes et traducteurs Philippe Jaccottet et Fabio Pusterla. Elle a publié deux livres de poèmes: *Lisières*, chez p.i.sage intérieur en 2014 (Prix du poème en Prose Louis Guillaume 2015; Prix Terra Nova 2015) et *Comme une étoile tombe dans la nuit*, chez Samizdat en 2019. Elle a également publié des textes poétiques dans des revues de poésie. Elle a déjà traduit un poème de Vega Tescari, publié avec un commentaire sur la traduction sur le site Poésieromande le 6 juin 2022: <https://poesieromande.lyricalvalley.org/2022/06/06/mathilde-vischer-traduit-vega-tescariabitareabitare-habiter/>

biblio

Come

Poèmes, Editions Cronopio, 2018.

En suspens. Scenari di tempo. Marguerite Duras, Claudio Parmiggiani, Luigi Ghirri

Corsiero Editore, 2018.



Deux lundis par mois, retrouvez dans *Le Courrier* le texte inédit d'un-e auteur-e suisse ou résidant en Suisse, ou une traduction inédite d'un-e traducteur-trice de Suisse. Voir www.lecourrier.ch/auteursCH Avec le soutien de Pro Helvetia, de la République et canton de Genève, de la Fondation C&rtli, de la Fondation Pittard de l'Andelyn et de l'Association [chlitterature.ch].